

« Donnez-leur vous-mêmes »

« Les disciples dirent à Jésus: "L'endroit est désert, il se fait tard. Renvoie la foule: qu'ils aillent dans les villages s'acheter à manger..." Mais Jésus dit: "Donnez-leur vous-mêmes à manger ..." »

On pense que les évangiles sont des histoires d'autrefois. Que les miracles ne se font plus. Pourtant l'évangile d'aujourd'hui est tout à fait de notre temps.

Des drames auxquels on ne s'attendait pas se produisent de façon soudaine dans nos vies et font tout chambouler. Jésus n'y a pas échappé... Il vient en effet d'apprendre que son cousin, Jean-Baptiste, s'est fait tuer... Une méchanceté lui a valu sa tête coupée... Jésus atterré par cette triste nouvelle, part au désert avec sa douzaine de copains pour oublier et prier. Ils pensent être seuls et voilà qu'une foule immense les poursuit. Il voudrait oublier, prier... Mais les gens sont là qui attendent. Que faire devant cette foule ?

Cela ne vous fait pas penser au confinement que nous avons vécu ? Une catastrophe mondiale, les gens reclus chez eux sans pouvoir sortir sans bonne raison. Et pourtant, des tas de gens sont là qui n'ont plus de travail et qui cherchent de l'aide. Que faire devant cette foule ?

Dans l'évangile, il y a deux réponses: celles des disciples et celle du Christ.

La réaction des disciples : « *renvoie cette foule, qu'elle aille dans les villages s'acheter à manger!* » Autrement dit : je n'en ai rien à faire de tous ces problèmes, de ces gens venus d'ailleurs et des problèmes du monde. Tous ces gens qui sont venus chez nous, qu'ils se débrouillent. Qu'ils nous foutent la paix, on a assez de nos problèmes ...



Mais Jésus, lui, leur dit : « *Donnez-leur vous-mêmes à manger...* »

Alors les disciples reviennent sur leurs mauvaises pensées et finissent par trouver quelque chose. Tout ce qu'ils trouvent c'est un enfant qui a cinq pains et deux poissons. ... Rien, quoi!

Mais, c'est là tout le sens de cette parabole. Quand tu penses que tu n'as rien, mise là-dessus et fais confiance à Dieu ! Alors les disciples misent sur ces cinq pains et ces deux poissons et sur Dieu. Quand un seul commence à faire confiance à Dieu, les autres suivent.

Vous vous rappelez du temps où un rien pouvait encore servir aux autres. Ce n'était pas encore l'âge du jetable. On trouvait usage à tout. **On faisait confiance** Les vêtements étaient passés à ceux qui venaient après nous et quand il n'y avait vraiment plus de quoi, ces habits devenaient chiffons, gants de toilettes, langes... Ou bien, si un morceau de manteau avait la couleur d'un pantalon à rapiécer, ça faisait l'affaire. Personne ne se plaignait. **On faisait confiance.** Nous couvrions nos cahiers d'école avec le papier brun des sachets que nous donnait l'épicier. Le carton des boîtes à chaussures renforçait le dos des livres. **On faisait confiance.**

Le journal servait à toutes sortes d'usages, pour allumer le feu le matin, envelopper le casse-croûte de midi et remplaçait le papier toilette qu'on s'arrachait ces derniers temps au supermarché ... Les restes sur la table étaient pour les poules et les cochons et toute la voisinée profiterait de la poule au pot et de la fête du cochon à la Saint Martin. **On faisait confiance,** à Dieu, aux voisins, à qui on laissait la porte ouverte.

Le monde a bien changé en si peu de temps! Le ramassage des ordures est une industrie florissante, mais tandis que des pauvres fouillent encore dans les poubelles, la publicité propose ses produits pour chiens et chats. Plus loin de chez nous, des gens pataugent dans les décharges publiques pour rapporter à leurs familles: *'les petits morceaux qui tombent de la table du riche.'*

L'évangile nous dit pourtant que les apôtres ont apporté cinq pains et deux poissons ; rien, quoi, pour une pareille foule. Et pourtant le miracle se produit.



Ce miracle, n'est-ce pas les gens qui l'ont fait ? Quand ils ont vu qu'un enfant avait sorti naïvement de son sac ses cinq pains et ses deux poissons, on peut penser que tous les participants, les uns après les autres, ont commencé à sortir ce qu'ils avaient. Une fois tout partagé entre eux, il y en avait pour tous et il en restait... C'est ça le miracle !

Quand le Christ nous dit : « *ramassez les morceaux qui restent pour que rien ne soit perdu...* » ça veut dire: « *ramassez toute la confiance en Dieu que vous avez et vous pourrez nourrir le monde entier* ». Confions à Dieu tous ceux que nous serions tentés de laisser se débrouiller seuls. Et le miracle se produira.

En ce temps de pandémie, on a d'abord eu peur en voyant l'immense foule de nouveaux pauvres sortis d'on ne sait où. Des gens qui avaient fui la guerre ou la misère de leur pays et qui avaient un petit boulot dans les rues ou chez des particuliers. Au confinement ils n'avaient plus où se confiner ni rien à manger ... Alors on a soudain vu, à Annecy, Lyon, Marseille, des associations récolter ici cinq pains, là deux poissons des surplus des grandes surfaces et les distribuer à la foule de nouveaux pauvres. Même à Genève, on a pu voir de longues files quêter leur nourriture et des associations de bons apôtres leur partager leur pain. Ces apôtres n'ont pas dit : « *envoyez-les dans leurs pays s'acheter de quoi manger.* »

Au contraire, des bénévoles de tous âges se sont mobilisés pour nourrir des familles appelant au secours.

« *Je ne savais pas quoi leur dire, ce sont eux qui m'ont le plus apporté* » disait un bénévole bouleversé. Les morceaux qui restaient, c'est l'espérance retrouvée.

Ne disons jamais : je n'ai rien à donner. On a bien toujours au fond d'une poche cinq pains et deux poissons et de l'amour en plus à partager et le miracle se fera !

Avant de terminer, je voudrais vous encourager à continuer à croire aux miracles que Dieu fait pour ceux qui l'invoquent. Comme pour le premier miracle de Jésus à Cana, c'est sa mère, Marie qui l'a provoqué, ce miracle, au beau milieu d'une noce. Alors n'ayons pas crainte de passer par Marie.

Rocamadour: Les miracles à Notre Dame de **Rocamadour** sont très nombreux et très récents (le dernier reconnu date de 2008 celui d'un couple sauvé d'un naufrage. Les pèlerins y viennent encore implorer Marie.

Pontmain : Le 17 janvier 1871, dans une ambiance de guerre franco-prussienne et de l'épidémie de typhoïde qui reprend, la Vierge Marie apparaît à Eugène et Joseph Barbedette

et transmet ce message: « *Priez mes enfants, Dieu vous exaucera en peu de temps, Mon Fils se laisse toucher !* ». Le village fut sauvé.

Lyon : Notre Dame de Fourvière a protégé les Lyonnais à plusieurs reprises. C'est ainsi qu'est né le pèlerinage du 8 décembre. Mais la ville en a fait un atout touristique. J'ai même entendu un fêtard croisant des pèlerins qui priaient, « regardez, même les cathos se sont accaparé la fête ».

« *Ne vous laissez pas voler votre espérance* », nous dit le pape François ! Continuons à prier la Vierge Marie pour que le miracle de la solidarité entre les peuples sauve notre monde du mal qui le menace.

P. Raphaël Deillon

18° D.O.

A

Mt. 14, 13-21